

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



L'illustration

Lucette Bourdeau

Volume 21, numéro 1, printemps-été 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12420ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bourdeau, L. (1998). L'illustration. *Lurelu*, 21(1), 42–43.

L'illustration

Lucette Bourdeau

On peut regarder une illustration et l'apprécier. On peut aussi l'entendre! C'est un beau défi à relever surtout quand il s'agit d'un travail universitaire! Lucette Bourdeau, dans le cadre de mon cours sur «l'imagerie plastique des albums pour enfants» à l'UQAM, a découvert que la musique de cette page avait quelque chose de vital. Un dessin de Philippe Brochard pour un des textes de Georges-Hébert Germain dans Croque-Notes à La courte échelle publié en 1984. Un dossier vibrant et rythmé. Des liens d'une grande pertinence. Bonne lecture!

Francine Sarrasin

L'illustration de Philippe Brochard, bien que fantaisiste, représente une situation réelle et capture un mouvement dans l'instant présent. Elle suggère un avant et un après. En effet, deux adolescents font la mise en place du matériel nécessaire à leur pratique d'orchestre.

L'œil va directement au cœur de l'image, ce cœur-batterie bien dodu et bien rouge, gonflé à bloc et, pourrait-on dire, «bien dans sa peau». Les cymbales dorées qui l'entourent ont l'air de vraies cymbales mais le cœur, lui, est-il timbale, caisse claire, est-il bongo, tambour? Qu'importe! La batterie n'attend que les musiciens.

Un duo percutant

Et ils sont deux, de part et d'autre du dessin entourant le cœur à la manière de deux poumons, essentiels, comme lui à la respiration et à la vie. Tout semble se jouer entre ces deux personnages, plutôt sérieux, dont la tête exagérément grosse se retrouve dans la partie supérieure et la plus éclairée du dessin. Dans sa hâte et sa détermination, le personnage de gauche nous emmène avec lui dans la pièce. Le micro placé au-dessus et près de lui confirme cette orientation. N'y a-t-il pas un lien à faire entre ce micro et le stéthoscope qui permet



d'amplifier le son des battements du cœur? On observera que le garçon pressé arrive en lisant une partition qui est davantage médicale que musicale. À considérer le regard et l'attitude du personnage, le graphique de l'électrocardiogramme n'a pas l'air rassurant!

Autant le premier personnage nous fait entrer dans l'action, autant l'autre nous empêche d'en sortir. Ses cheveux, son regard, son nez nous ramènent vers le centre de l'image, tandis que le micro qu'il tient à la main renvoie à la batterie et forme une sorte de barrière. Ce micro est-il là pour amplifier les battements du cœur ou nous inciter à demeurer dans la pièce? La position de la main droite de ce personnage nous empêche elle aussi d'aller plus

loin. Cette main repose sur le cœur de l'adolescent et semble nous suggérer de rester là, avec eux : «... pour être bien dans sa peau... c'est de la compagnie», dit le texte. Ce personnage fixe son camarade et semble un peu las, éteint. Il a peut-être besoin de reprendre contact, d'être reconnecté, que ce soit avec le cœur ou avec la musique.

Entre les deux, mon cœur balance

Le texte et l'image font un mariage étonnant. L'image prolonge, précise le double sens du texte; elle représente de façon humoristique la simplicité du texte. «Tout ce qu'il faut/ à la batterie/ pour être bien dans sa peau/ c'est de la compagnie.»

Déjà, la batterie n'est pas seule puisqu'elle est constituée d'un ensemble d'instruments à percussion. Mais, pour la musique, il faut plus et pour l'image aussi!

Dans cette page, on remarque que tout respire le rythme, la circulation, les battements... la vie. Les murs sont recouverts de papier peint aux couleurs chaudes dont les motifs s'apparentent à des globules rouges et à des plaquettes sanguines. Dessinés à l'oblique, ils entretiennent une sorte de circulation dans l'image. Ce mouvement se prolonge par l'utilisation de la couleur rouge pour le cœur, le sang, la vie. En médecine, en effet, couleur et processus vitaux sont indissociables. Ce cœur bien rouge et dynamique n'a-t-il pas contribué à notre premier regard sur l'image?

Les formes plutôt douces et arrondies sont davantage colorées que dessinées :

aucun trait ne vient les enfermer. Une sorte de réalisme est ainsi manifesté. Réalisme aussi le choix de placer près du moniteur la guitare et surtout cette cannette de boisson gazeuse. Une cannette rouge comme le cœur et proposant une grande parenté avec un des tambourins fixés à la batterie. Cette cannette fait penser à une ancienne publicité télévisée : «Avec coke, y'a de la joie!»

«Attendez que tout soit en place et le sourire reviendra, la musique et la compagnie : c'est le meilleur tandem!» semble nous dire cet élément du décor. On aura bien sûr observé que le cœur, même arrondi, tient en équilibre sur sa pointe et qu'il s'ouvre en V, comme pour rejoindre les deux adolescents. Comme deux bras qui appellent les musiciens. «Tout ce qu'il faut/ à la batterie/ pour être bien dans sa peau/ c'est de la compagnie.»

Un, deux, un, deux, trois!

Même s'il n'y a que deux musiciens représentés, on ne peut manquer de capter la fréquence du nombre «trois» dans cette illustration : trois cymbales, trois tambourins, trois boutons, deux fois trois clés sur la guitare... Le petit banc au pied de la batterie, ce tout petit banc brun, en dépit de son apparence un peu terne, fait prendre conscience du message du texte. «Tout ce qu'il faut/ à la batterie/ pour être bien dans sa peau/ c'est de la compagnie.» Un petit banc vide ou plutôt libre s'offrirait au lecteur de l'image pour qu'il devienne à son tour musicien du groupe. Un troisième musicien! Faire de la musique à trois temps, c'est aussi entrer dans la danse d'une musique enjouée et dynamique. L'invitation est lancée : le chemin est libre au bas de l'image, discret peut-être et sombre, mais conduisant vers la lumière, ce rouge et ce jaune doré de la zone supérieure. Le cœur, c'est une force qui rapproche! ♪

À l'honneur

www.generation.net/~imagine/lurelu

Trois Masques pour l'Oie

Lors de la soirée des Masques, le 1^{er} février, *L'histoire de l'oie*, de Michel Marc Bouchard, s'est vu décerner le Masque de la production de l'année, jeunes publics. Mise en scène par Daniel Meilleur au Théâtre des Deux Mondes, la pièce était jouée par Alain Fournier et Yves Dagenais. Elle a aussi reçu le Masque des décors (Daniel Castonguay) et le Masque de la conception sonore (Michel Robidoux). C'est la même *Histoire de l'oie* que notre ineffable CECM déconseillait à ses écoles pour leur programme de sorties étudiantes...

Étaient aussi en nomination pour la production de l'année, jeunes publics : *Le Bain*, de Jasmine Dubé (Théâtre Bouches Décousées) et *Le Champ* de Louise Bombardier (Théâtre du Gros Mécano).

Soulignons aussi que c'est *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo, mise en scène par Claude Poissant au Théâtre Denise-Pelletier,

qui a gagné le Masque de la production de l'année, Montréal. Rappelons que, par vocation, le Théâtre Denise-Pelletier s'adresse en bonne partie au public étudiant.

À tout casser!

La jeune Marie-Ève Lacasse, qui avait remporté en 1997 le Prix littéraire Vent d'Ouest et dont les nouvelles avaient été publiées sous forme d'un recueil, *Masques*, dans la collection «Ados», a gagné le 31 mars le Prix littéraire *Le Droit* 1998, catégorie littérature jeunesse. Parrainé par le quotidien du même nom, ce prix est décerné aux meilleures œuvres écrites dans l'Outaouais et dans l'Est ontarien. ♪



Passion
Émotion
Livres en délire

Pour le meilleur et pour le rire

- animation
- perfectionnement
- consultation

Sylvie Fournier

ateliers en littérature jeunesse



349, rang 5, St-Bernard, Qc J0H 1C0
Tél. & télécopieur: 514.792.3306
GYLVE@TR@NTIC.qc.ca